

Traductions = Translations

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition multilingue]**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 108

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-795418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pages 14-21

PARIS-MILAN – PRÊT-À-PORTER DES STYLISTES – ÉTÉ 1997 MODERN ROMANCE



La sobriété a quelque mal à s'imposer face aux visions éphémères de femmes astucieusement drapées ou dénudées qui incarnent la «bella figura» au sens propre du terme. Bon nombre d'envolées romantiques se voient infiltrées de modernisme.

«Modern Romance» résume parfaitement les fluctuations entre les pôles vers lesquels convergent les tendances des stylistes depuis plusieurs saisons déjà. Dès que romantisme, nostalgie et séduction dominant, s'amorce le retour au purisme, à la simplicité, au modernisme. Pas de grandes vagues qui déferlent sur la mode,

se détruisent réciproquement en générant un réel et profond changement, mais plutôt des interférences de courte durée, l'apparition d'un accent ou d'un autre – une sorte de jeu de sculpteur «jambe de soutien – jambe libre». Actuellement et en accord avec une mode légère et estivale, la «jambe libre» est plus importante.

Les stylistes manifestent un goût marqué pour les cascades de mousseline diaphane, translucide, de chiffon, d'organdi; ils drapent ces matières de façon asymétrique, les garnissent de volants, s'ils n'en recouvrent pas – enveloppes aériennes – des pièces décoratives et bien présentes de lingerie. Découvrir la peau n'est pas nécessairement la dénuder.

Les créatures juxtaposent avec joie et succès la rigueur et la légèreté, la ligne stricte et le flou, la coloration tamisée ou, au contraire, éclatante. L'incarnation de la symbiose de l'esprit actuel des stylistes se concrétise dans l'ensemble pantalon féminisé et apparaît souvent sous forme d'un ensemble de plusieurs éléments réalisés dans des tissus souples. S'érigeant en rivale, la robe s'affirme, qui interprète la ligne fluide actuelle et la mise en valeur souvent pronée des lignes du corps.

Le point fort de cette principale tendance de la mode est ce mélange d'éléments de charme romantique et d'autres, «minimissants». Il y a là équilibre entre une tendre séduction et une simplicité introvertie. En quelque sorte la version moderne d'une romance en vers et en prose.

Pages 26-43

LES SUISSES À PARIS

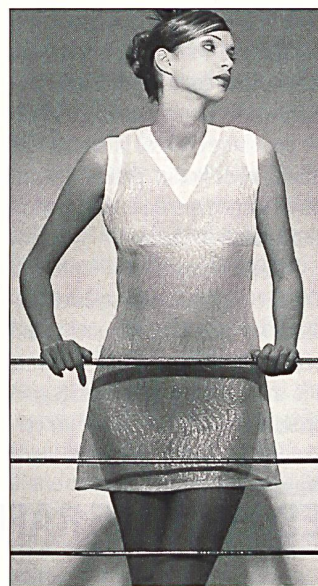
Ce n'est pas en vain que Paris conserve sa réputation de «métropole de la mode»; l'attrance qu'elle exerce sur les spécialistes demeure inchangée. Le creuset des créateurs s'est donc complété de quelques talents suisses, tous jeunes et en pleine ascension professionnelle dans le prêt-à-porter.

Passeport suisse et même génération sont d'ailleurs les seuls caractères communs des stylistes présentés ici avec leurs modèles de prêt-à-porter pour l'été 97 et réalisés dans des tissus suisses. Origine identique ne signifie nullement concordance de style. Bien au contraire: Richard Voinnet, Didier + Angelo et Jean-Luc Amsler ont des tempéraments totalement différents. On ne saurait leur attribuer de caractère «typiquement suisse», s'il en existait un dans le domaine de la mode. Chacun possède sa vision propre et tente une expression toute personnelle.

Richard Voinnet est le puriste par excellence, dont la netteté de ligne ne souffre pas la moindre fioriture. La coupe est réduite à l'essentiel, l'intérêt repose sur l'équilibre des proportions. Son style réservé s'exprime par le choix des tissus – pas de mélange de dessins voyants, pas d'imprimé tapageur, mais quantité d'unis, fluides ou serrés, beaucoup de blanc, de beige, avec quelques accents colorés, noblesse des matières. Sa force: une modernité évidente et sans tapage.

Jean-Luc Amsler exprime un goût prononcé pour le spectaculaire: il favorise l'asymétrie, un soupçon d'ironie, en laissant par exemple apparaître des «dessous coquins» sous le décolleté ou la transparence du dessus. Aspect sexy et charme séducteur sont bien pré-

sents. Expérimenter avec des tissus inhabituels le fascine. Soit ils peuvent être dorés, tridimensionnels, très décoratifs avec des broderies raffinées, soit très high-tech, avec du synthétique, des effets métallisés, des enduits vernis ou métal. Jean-Luc Amsler est en quête d'aspects innovatifs dans les matières.



Le duo Didier + Angelo oscille entre les idées subversives de la rue (streetwear) et les visées perfectionnistes de la Haute Couture – ou tente plus précisément de faire communiquer un peu les deux. Ces stylistes créent au féminin et au masculin, sans parallèle de caractère androgyne, mais absolument dans un sens et dans l'autre: des lignes de base masculines dans des tissus luxueux, des coupes raffinées et pleines d'allant et des drapés astucieux, souvent asymétriques, généralement en teintes unies pour les femmes.

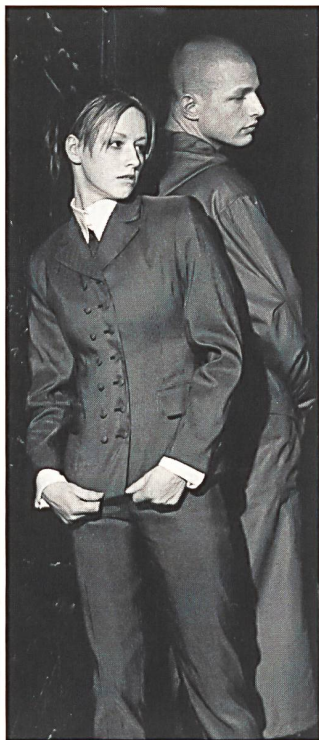
Il n'apparaît pourtant aucune rupture dans leur vision de la mode.

Pages 44-65

SOBRIÉTÉ ET CHARME AUSTÈRE

Edifice tout en contrastes, le Théâtre populaire de Berlin (Berliner Volksbühne) sert de coulisse aux modèles de cinq jeunes stylistes berlinois. L'imposante construction, avec ses colonnes massives, impressionne à première vue telle une forteresse. À l'intérieur — murs rouges, marbre, laiton, boiseries et lustres — c'est la splendeur d'un élégant théâtre. Mais ce que l'on peut y voir et entendre rompt avec toutes les dimensions de la vie théâtrale traditionnelle. La réputation du Théâtre populaire dépasse largement les frontières de Berlin, grâce à des mises en scène expérimentales, parfois choquantes même.

Contrairement à l'esprit du Théâtre populaire, les stylistes berlinois ne veulent ni choquer ni expérimenter. Toutefois la mode a, elle aussi, un nouveau langage à présenter. Il faudra encore un cer-



tain temps jusqu'à ce que de nouvelles impulsions émanent de là; l'évolution cependant est prometteuse. Berlin bouge, sa mode aussi.

L'expression de la mode, sobre et réservée, correspond à un environnement urbain. La singularité réside dans le détail: affectation et extravagance ne sont autorisées qu'avec circonspection. Les tissus suisses des dernières collections sont les principaux vecteurs de l'individualité. La mode actuelle est caractérisée par le contraste de la simplicité, de la sobriété des lignes et des matières luxueuses.

Les formes androgynes dominent: variations sur le thème du complet pour elle et lui, chemises, chemisiers, cabans, anoraks, manteaux style blazer et parkas. Les tissus, eux, sont en rupture avec les habitudes citadines. Brillant métallisé, lustre de la moire, chenille et velours brodé attirent le regard et se rencontrent autant au masculin qu'au féminin. Encore que là aussi, la tension «understatement-luxe» demeure sensible. On remarque du velours garni de simples carreaux brodés, du tissu chenille

avec des losanges, du jersey à petites spirales et de petits dessins géométriques qui parsèment les imprimés de laine et de soie.

Le jeu alternant des deux sexes est un thème essentiel: les femmes se sentent à l'aise dans des ensembles pantalons, et les hommes découvrent le charme du velours et des tissus brillants. La féminité est traduite dans des lignes souples souvent longues, en jersey et un mélange de dessins paraissant presque fortuit. De petites vestes, boléros ou encore des jaquettes décoratives dans des tissus tridimensionnels sont les «accessoires» amusants d'ensembles de base classiques.

Pourtant, une veste en dentelle aérienne réalisée dans une guipure expérimentale et la jupe ballonnée en chiffon laissent deviner des rêves sensibles même à Berlin, une ville que l'on prétend distiller un charme quelque peu empreint d'austérité.

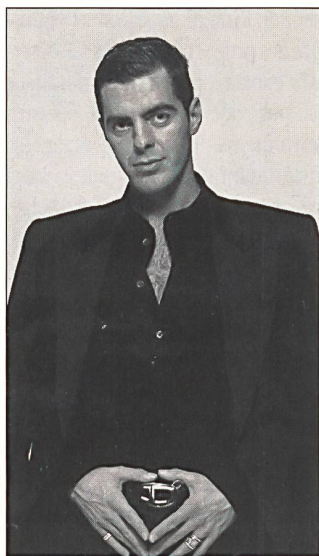
Pages 66-81

ESSENZIALE RAFFINATO

De nouveaux talents dominant sur la scène de la mode masculine actuelle à Milan. Parmi les nouveaux-venus, trois — Mario Sorbo, Anthony Tarassi et D squared — présentent des modèles pour l'été réalisés dans des tissus suisses et focalisent sur leur personne tous les spots des photographes.

Tout comme Paris, la métropole du Nord de l'Italie est un pôle d'attraction et un creuset pour des stylistes d'origines très diverses, «en tout cas pour ce qui relève» de la mode masculine.

Pour bon nombre de ces «nouveaux» qui rafraîchissent la mode masculine de Milan, il est frappant de constater une origine multicul-



tuelle qui, bien entendu, comporte en général quelques lointaines racines italiennes. Anthony Tarassi, des Etats Unis, est né italo-américain et a connu ses premiers succès à New-York et en Californie; Mario Sorbo est de mère allemande et a partiellement grandi dans un environnement germanique. La signature quelque peu énigmatique D squared cache les jumeaux canadiens Dean et Dan Caten, dont certains ancêtres étaient originaires de Naples.

Il serait arbitraire de vouloir distinguer une quelconque «parenté» de cette sorte de «double nationalité» ou de «connexions internationales». Il est plus logique de constater une même approche due à une conception similaire de la notion de modernisme. Il existe une sorte de connivence tacite dans la

mode de ces «plus-ou-moins» trentenaires: elle apparaît libérée de toute contrainte, naturelle et parfaitement à l'aise sans «allures-design». Une mode en quelque sorte épurée, du genre «être bien habillé», sans impératif effet fantaisie, qui s'appuie bien plus sur des éléments de base tout en arborant une certaine nonchalance dans sa conception du classique. Aucun d'eux ne tient à réinventer le vêtement, mais bien à lui apporter un aspect individuel par le choix du tissu, par la coupe et des détails habillés ou sport.

Ici, la norme n'est pas synonyme d'ennui, bien au contraire il s'agit du point de départ de minutieuses recherches dans le détail et la matière. Le but convoité est sans doute peu spectaculaire mais créatif avant tout: allier l'essentiel et le raffinement.

Pages 82-89

ROMAN D'AMOUR ENTRE DEUX ÉPOQUES

Notre époque est imprégnée de contradictions, changements et renouveau. Nous vivons l'unification de l'Europe. Nous surfons sur Internet et nous nous servons de la technologie de communication universelle, qui nous rapproche du monde, d'autres peuples, d'autres civilisations. Parallèlement, tradition, culture, religion et évolution de l'économie s'affrontent plus durement.

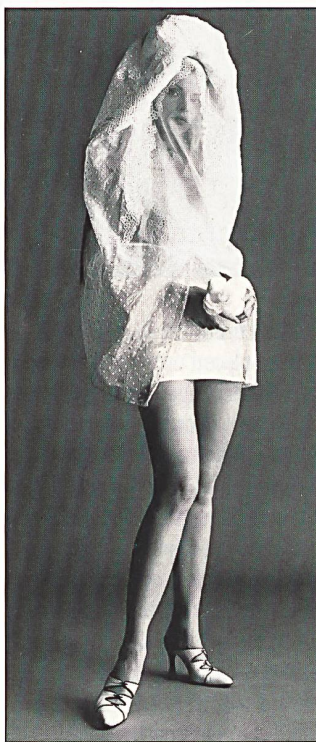
En dépit – ou plutôt à cause – de tant de possibilités que nous laissons entrevoir cette évolution galopante, nous éprouvons un besoin accru de chaleur humaine, d'amour, de tendresse, d'un soupçon de fantaisie et de féerie afin de réchauffer notre quotidien.

Être amoureux ou, plus précisément, le mariage suscite des sentiments identiques à ceux d'autrefois. Ce n'est pas un hasard si nombre de défilés se terminent sur une apothéose, celle de la robe de mariée et si blanc et champagne demeurent les teintes préférées des jeunes femmes lors de la célébration du mariage. Ce jour-là, et même dans

notre monde prosaïque et rationnel, la mariée se mue en princesse et sa robe n'est pas le reflet seul de ses rêves, de ses espoirs et de ses désirs.

Les élèves – garçons et filles – en classe terminale de la Kunsthochschule Arnhem, ont reçu pour tâche la création de robes de mariée comportant de la broderie suisse. Ils ont relevé ce défi de manière très originale et tout à fait dans l'esprit de notre époque; avec beaucoup de style et d'imagination ils ont su combiner tradition, romantisme et réalité actuelle. Ces jeunes stylistes ont choisi des broderies très différenciées, ils se sont exprimés de manière très personnalisée, toujours cependant en adoptant une ligne de base d'une généreuse simplicité. Détails et décor traduisaient le luxe et la richesse inventive des tissus brodés. Ceux-ci ont été travaillés avec une grande sensibilité, leur finesse étant au centre même de l'expression de la mode qui, elle, se réfère à des exemples célèbres.

Une broderie au cordonnet, opulente et inspirée de motifs flo-



raux, devient point de mire d'une création qu'Audrey Hepburn aurait pu porter. Le col réalisé en petites ruches descendant dans le dos

jusqu'à la taille donne une note très actuelle. D'autres modèles présentent la combinaison de différentes broderies entre elles, ou de broderie associée à des tissus transparents. La minijupe de la garde-robe quotidienne est rehaussée d'un fin plumetis et sera assortie d'un voile garni de guipure. Clin d'œil sur les grandes toilettes des années trente: la robe étroite et asymétrique dénudant les épaules et taillée pour former une traîne est en guipure qu'interrompent des bandes transparentes et une couture marquante sur le devant.

Un modèle tout en contrastes: le pantalon dans une généreuse guipure, complété d'une simple robe-manteau à jupe virevoltante – une fiancée actuelle au charme romantique. Une robe de mariée en dentelle découpée flatte le tempérament du Sud: ligne étroite et tête rappelant la mantille espagnole. Apparition majestueuse également d'une création qui met l'accent sur une imposante traîne et qui dit clairement que la modernité n'exclut en rien le romantisme.

Pages 90-95

LA SUISSE EST L'EUROPE

En 1997, le «cumul paneuropéen» abolira la discrimination douanière qui frappe les textiles suisses lors du perfectionnement passif dans les pays d'Europe de l'Est. En tout état de cause, ces fils et tissus y recevront le même traitement que dans l'UE. Pour les Suisses, cela signifie que la concurrence sera enfin équitable.

Les industriels suisses du textile et leurs clients européens connaissent un mot nouveau: le «cumul paneuropéen». Ce qui à première vue semble compliqué, a des conséquences simples. Les droits de douane, dont doivent s'acquitter les fabricants de tissus et de vêtements, faisant perfectionner des fils ou des tissus d'origine suisse dans les pays d'Europe centrale et orientale (PECO), disparaîtront au 1er janvier 1997. L'industrie suisse du textile, dont l'existence dépend des exportations notamment vers l'UE, se retrouvera, après avoir été désavantagée pendant vingt ans, pratiquement sur un pied d'égalité avec ses concurrents.

«Nous sommes enfin à armes égales», ceci valant surtout pour les exportations vers l'Allemagne, qui est potentiellement le débouché le plus important et aussi le plus «correct» du point de vue de l'application des mesures douanières. Manifestement, l'industrie suisse du textile pousse un «ouf!» de soulagement. Cependant le réalisme prévaut, l'«origine intégralement européenne» n'étant qu'un «coin de ciel» qui s'éclaire. «Cela ne règle pas tous les problèmes pour autant». En effet, primo environ un quart à un tiers des produits suisses restent désavantagés dans le trafic de perfectionnement passif notamment

avec Malte, Chypre et la Croatie, secundo l'accord s'applique aussi dans le sens inverse: les droits frappant les produits perfectionnés lors de leur importation en Suisse disparaissent aussi. Tertio le franc suisse fort constitue toujours un handicap. Et par ailleurs, l'horizon est assombri par une saturation presque mondiale des marchés des textiles, crise qui, et de loin, inquiète le plus les industriels suisses et leurs collègues dans les autres pays. Néanmoins, pour l'industrie suisse du textile et ses clients communautaires, le cumul paneuropéen est davantage qu'une petite lueur au bout du tunnel. Celui qui depuis si longtemps

a connu le purgatoire de la discrimination douanière, et qui a malgré tout réussi à maintenir sa présence sur les marchés internationaux, est rompu aux exercices de survie. «Nous pouvons maintenant mieux fidéliser les clients avec lesquels nous travaillons et aussi récupérer certains de ceux que nous avons perdus», à court terme, mais surtout à moyen terme. Cela représente de nouvelles perspectives, importantes à une époque où dans le monde entier les textiles subissent des pressions, non seulement du point de vue des quantités écoulées mais aussi et surtout des marges. L'accord avec l'UE tombe peut-être à pic. «Depuis les dernières foires, nous constatons de nouveau une nette tendance en faveur de la qualité». Autant dire que pour les Suisses les vents sont favorables.

Le démantèlement des droits de douane accepté par le Conseil des ministres de l'UE le 25 juillet lors de l'adoption des nouvelles règles d'origine, et qui est maintenant confirmé par les Etats membres de l'UE et les PECO, a de nombreuses répercussions sur les exportations textiles suisses: d'une part, c'est une affaire d'argent, car les matériaux suisses seront dorénavant traités dans les trafics avec l'Europe de l'Est comme ceux de l'UE, si bien que les 14% de droits de douane prélevés sur la valeur ajoutée due au perfectionnement dans les PECO disparaissent. D'autre part, un coup de frein est donné aux pesanteurs bureaucratiques, car l'harmonisation du système limite les problèmes administratifs et pour les entreprises il est plus simple de déterminer l'origine préférentielle. Et enfin l'élimination des barrières douanières revêt une importance inestimable du point de vue psychologique. Celui qui travaille sur des textiles suisses n'aura plus à réfléchir pour savoir où et comment il doit utiliser les matériaux suisses.



Le cumul est le résultat de la mise en place d'un système européen de libre-échange entre l'UE et les PECO, qui dans une large mesure englobe les pays de l'AELE. Pour l'Europe de l'Est il s'agit des pays suivants: Hongrie, Pologne, République Tchèque, République Slovaque, Slovénie, Bulgarie et Roumanie et les trois pays baltes Estonie, Lettonie et Lituanie, qui tous sont importants dans le trafic de perfectionnement passif des textiles dans les pays européens. A compter du 1er janvier 1997, après la modification des différents protocoles relatifs à l'origine dans les accords de libre-échange conclus avec les partenaires, ce qui risque de prendre encore un peu de temps en Roumanie et en Bulgarie, les fournisseurs suisses pourront étendre leurs déclarations de longue durée à ces PECO. Ensuite, lorsque la réglementation en matière de trafic de perfectionnement passif arrivera à échéance, c'est-à-dire fin 1997 (pour la Roumanie et la Bulgarie peut-être seulement un an plus tard), il n'y aura plus de restrictions quantitatives sur les échanges avec tous les pays participant au cumul européen. Toutefois, ne sont pas actuellement concernés par la réglementation des pays tiers tels que Malte, Chypre, la Croatie et les pays du Maghreb. Mais le cumul paneuropéen devrait être étendu à ces derniers dans une deuxième phase. Contrairement à la

première réglementation, les importations des pays de l'Est entreront en Suisse en franchise de droits ce qui, pour les importateurs, se traduira par un gain sur les marges estimé à 100 millions de francs suisses. L'accord est équitable: les fabricants communautaires pourront désormais non seulement faire transformer en franchise de droits des tissus suisses en Europe de l'Est, mais ils pourront aussi exporter ces marchandises en franchise en Suisse. Le système mis en place n'est pas une voie à sens unique.

Toutefois, malgré les perspectives favorables, les fabricants de textiles suisses sont bien trop réalistes pour tableer sur un boum immédiat des exportations. Ils savent qu'il faut faire un travail d'information et d'explication avant que leurs clients de l'UE ne placent vraiment leur confiance dans la nouvelle réglementation. A cet égard, ils envisagent de lancer une campagne de communication. Presque toutes les entreprises ont envoyé à leurs clients la circulaire officielle de la Fédération Textile Suisse (FTS); le publipostage a été choisi comme mesure d'accompagnement. Mais les meilleurs résultats sont obtenus lors des contacts personnels qui ont déjà été noués pendant les dernières foires et qui sont prévus dans les prochaines semaines.

L'Union européenne a de nombreux Etats membres. Pour les Suisses cependant, dans la pratique, les problèmes liés au trafic de perfectionnement passif se concentraient plus ou moins sur l'Allemagne. C'est pourquoi l'essentiel des efforts en matière d'information vise les clients Allemands, car l'Allemagne est de loin le marché le plus important et aussi le plus «correct» pour ce qui est du respect des dispositions douanières.

Il est tout au plus possible d'évaluer le recul des exportations vers l'Allemagne induit par les seules entraves liées au trafic de perfectionnement passif, car le fléchissement des exportations est aussi dans une large mesure dû à la conjoncture difficile que connaît le marché allemand des textiles. Cependant les chiffres sont éloquentes: de 1975 à 1985 les exportateurs suisses ont enregistré, au total, des taux de croissance élevés à deux chiffres. Entre 1985 et 1990 le recul des exportations restait modéré (5 pour-cent en moyenne), mais il était bien plus marqué entre 1990 et 1995 (24 pour-cent en moyenne). Pour la seule année 1995 l'industrie suisse du textile a réalisé un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de francs suisses dont 2,82 milliards, c'est à dire plus de 80 pour-cent, à l'exportation. 2,28 milliards (81 pour-cent) proviennent des exportations vers l'UE, dont 790 millions pour l'Allemagne (28 pour-cent). Les prévisions pour 1996 reflètent le caractère dramatique de la situation: le chiffre d'affaires global de l'industrie suisse du textile ne devrait plus s'élever qu'à 2,8 milliards, dont 2,5 milliards à l'exportation. Et si l'on se renseigne auprès des grandes entreprises textiles suisses, il s'avère que dans ces chiffres l'Allemagne est le partenaire commercial dont les achats ont récemment baissé de la manière la plus spectaculaire. Ceci s'explique (ces entreprises le savent par les contacts personnels) par des problèmes liés au trafic de

perfectionnement passif. Néanmoins, beaucoup de producteurs de textiles considèrent la suppression de ces dispositions douanières tout au plus comme un facteur de stabilisation, non pas comme un facteur susceptible de renverser la tendance à la baisse. Ne surestimons pas pour autant l'aspect psychologique du cumul paneuropéen. Depuis longtemps, la Suisse se considère comme une île du point de vue de la politique commerciale, étant donné que le vote de sa population contre l'EEE a nuit à son image dans le monde.

Les producteurs suisses de textiles, «européens» sans aucun doute, considèrent cette réglementation comme un premier pas qui les rapproche de l'UE et n'ignorent pas non plus que ce ne saurait être le dernier. Ils le savent d'autant mieux qu'ils n'entendent pas simplement profiter passivement de leurs nouveaux avantages douaniers, grâce auxquels on pourra désormais proposer les mêmes articles avec de meilleures perspectives de vente. Beaucoup d'entreprises considèrent le cumul paneuropéen comme le coup d'envoi pour mieux faire connaître les spécialités traditionnelles suisses, conçues et réalisées de manière moderne et conformes au goût du jour. La «tradition du co-

ton» est une des devises importantes et les perspectives semblent également plus favorables pour les broderies coûteuses. Compte tenu du handicap des dispositions douanières, les efforts accomplis en ce domaine dans le passé sont demeurés insuffisants. Aujourd'hui, étant donné qu'en matière de trafic de perfectionnement passif nous ne sommes plus tout à fait «à la porte», c'est une raison de plus de montrer ce dont on est capable. Toutefois les industriels suisses du textile ont depuis longtemps renoncé à chercher le salut uniquement dans des produits très raffinés ou des spécialités rares. Outre les produits leaders sur le marché, pour lesquels il existe de toute manière peu de concurrents ailleurs, l'industrie souhaite de nouveau s'affirmer davantage sur des marchés plus larges.

«La grande question qui se pose pour l'industrie suisse du textile est de savoir si l'on veut rester présent sur le marché ou si l'on se contente de combler les lacunes», déclare M. Alexandre Hafner, président de la direction de la FST qui, en luttant de pied ferme, a largement contribué à l'adoption de la nouvelle solution européenne. Au cours des dernières années, l'industrie suisse des textiles a été reléguée dans les spéciali-

tés et les créneaux. Mais les entreprises ne peuvent survivre sans produits commerciaux à prix moyens, même s'il n'existe pas chez nous de véritable grande entreprise produisant en masse.

Mais qu'apporte réellement la nouvelle réglementation et quand ses effets se feront-ils sentir? Théoriquement le cumul paneuropéen peut déjà avoir une incidence sur les secondes commandes pour le printemps/été 1997, mais il s'agira vraisemblablement de cas isolés car les industriels du tissu sont déjà en plein dans la vente pour la saison d'hiver 97/98. De l'avis général, il devrait pleinement commencer à porter ses fruits en 1998. Selon les prévisions, la production des filatures, moins soumise aux impératifs saisonniers, profitera plus tôt de l'effet de la nouvelle réglementation.

Quant à ce qu'apporte le cumul paneuropéen, les avis divergent. Le problème douanier, d'ordre politique, affecte la Suisse depuis près de vingt ans déjà et ses conséquences se sont fait ressentir progressivement. D'abord les clients ont commencé à réduire leurs achats, ensuite ils se sont de plus en plus tournés vers d'autres sources d'approvisionnement. «Nous ne nous attendons pas

à ce que de telles relations commerciales soient rétablies du jour au lendemain». En revanche, des succès rapides sont attendus là où récemment les ventes ont échoué en raison des droits prélevés pour cause de perfectionnement. L'accueil devrait aussi être bon auprès des entreprises qui avaient officiellement communiqué à leurs fournisseurs helvétiques qu'elles ne souhaitaient plus collaborer avec eux en raison des seules difficultés liées au trafic de perfectionnement passif. La situation ayant changé, les chances de renouer les contacts sont bonnes. L'un dans l'autre, l'on s'attend pourtant à ce que les affaires ne reprennent vraiment qu'à moyen terme. Pour cela il faudra essayer de convaincre, surtout les gros clients en Europe, qui dans une large mesure font perfectionner leurs produits et donc ne travaillent pas toujours avec les mêmes entreprises. Par ailleurs, outre qu'il faut être sur un pied d'égalité du point de vue douanier avec les concurrents non suisses, il faut avant tout un bon rapport qualité/prix et des innovations qui correspondent à la mode. Au moins le cumul paneuropéen, qui supprime un handicap par rapport à la concurrence, permettra-t-il aux entreprises de se consacrer pleinement à cette tâche.



Top swiss quality shirt and blouse fabrics

STOTZ

fabrics and interlinings

Stotz & Co AG
Walchestrass 15, CH-8023 Zürich
Telefon 01/361 96 14
Telefax 01/362 66 24



your partner for interlinings

Pages 14–21

PARIS – MILAN: READY-TO-WEAR DESIGNERS – SUMMER 1997

MODERN ROMANCE

Objectivity has a hard time of it amidst the ephemeral visions of the airily swathed, cleverly concealed-revealed female forms that take the «bella figura» literally. Modernity has of course been infiltrated by many romantic variations.

«Modern Romance» is a fitting thumbnail description of the fluctuations between two poles that have characterized the designer trends for several seasons now. When romance, nostalgia and seductiveness take the upper hand, the pendulum swings back to purism, easiness and modernity. This back and forth movement is not a case of major fashion waves that truly succeed one another, bringing with them a profound change, but rather short-term overlapping and shifts of accent, from the standing leg to the free leg and back again, so to speak. At the moment, it's the free leg that's more important, in keeping with the lightfooted summer fashions.

The major desire of the designers is to play with entire cascades of delicate, translucent muslins, chiffons and organdy; to wrap and drape these weightless materials assymmetrically, adorn them with frills or make them airy coverings over clearly visible bits of decorative underthings. Indeed, one need not bare a lot of skin to bare a lot.

The creative designers have of course also drawn an equal amount of their enthusiasm and appeal from the exciting tension between firmness-lightness, severity-softness and subdued-accented colourfulness. The embodiment of the contemporary symbiosis and the object of all the ready-to-wear designers is the trouser suit in a



variety of feminine interpretations, often appearing as a multi-piece ensemble of softly draped fabrics. However, the dress also competes for attention, conveying the current flowing line and the repeatedly promoted accentuation of the body.

Precisely this mixture of romanticizing and minimalist elements is the pivotal point of the trend-setting fashion statement. It establishes an equilibrium between gentle sensuality and introverted simplicity. It tells a story of modern romance in poetry and prose.

Pages 26–43

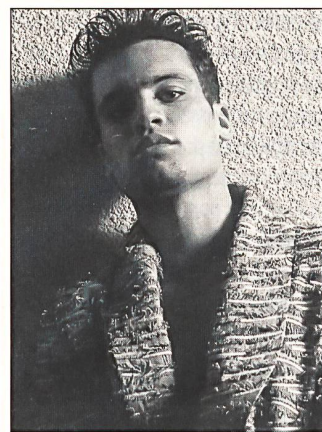
LES SUISSES À PARIS

Not for nothing does Paris cling to its label «the fashion capital»; its powerful magnetic pull on designers of every sort has remained unbroken: several young Swiss talents have now added themselves to the melting pot of creative fashionmakers. All of them belong to the group of young comers of the «Prêt-à-porter des Créateurs», the Ready-to-wear of Creators.

Having a Swiss passport and belonging to the same generation are about all that the designers have in common who were presented here with their ready-to-wear creations in Swiss fabrics for Summer 97. After all, sameness of origin does not mean sameness in style. Quite the contrary; Richard Vionnet, Didier & Angelo and Jean-Luc Amsler embody fashion temperaments that could not be more different from one another. None of the typical Swiss features sometimes seen in fashions can be found in any of these young designers. Each one has his own fashion vision and tries to give it form in his own way.

Richard Vionnet is the purist, not permitting himself to deviate from the clear line by the slightest frivolous touch. The cutting line follows the principle of reduction to the necessary, with a constant eye to balanced proportion. The restraint in stylistic expression is mirrored in the fabrics selected – no conspicuous pattern mixtures, no loud prints, but instead many flowing or more strongly structured single shades, lots of white, beige, and a few isolated accent colours, and fine qualities. Richard Voinnet's strength is a totally independent, unspectacular modernity.

Jean-Luc Amsler, on the other hand, has a strong inclination to



the striking effect; he likes it a bit oblique, with a sense for the ironic point, for example by letting an «non-matching» undergarment be seen under a décolleté or something transparent. The sexy touch and glamour are not ruled out. He is fascinated by experiments with unusual fabrics. They can be very decorative, in shimmering gold, with a three-dimensional effect, or with sophisticated embroidery, or they can convey a high-tech look with synthetic and foil effects or lacquer and metallic coatings. Jean-Luc Amsler is for innovative fabric-based looks.

The Didier + Angelo duo oscillates between the subversive ideas of streetwear and the perfectionistic claim of fashion designing – and actually produces something of both. These designers create for women and men, not in a parallel way in the sense of androgyny, but in a thoroughly two-track manner: basic lines in elaborate fabrics for the man, and sophisticated, vivacious cuts and artistic draping for the woman, often assymmetrically arranged and mostly in single shades. Nevertheless there is no break in the fashion profile.

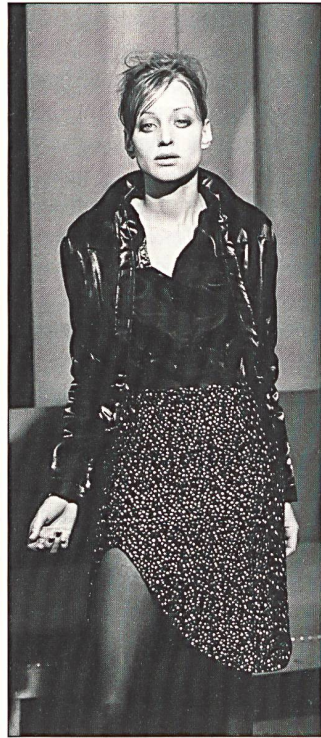
Pages 44–65

OBJECTIVITY AND BRITTLE CHARM

The Berlin Volksbühne (People's Theatre), which recently served as the setting for the design models of 5 young Berlin fashionmakers, is a house full of contrasts. When seen from the outside, the imposing building with its massive columns looks like an impregnable fortress, while its interior, with red walls, marble, brass, wood paneling and chandeliers, corresponds to the traditional, muted magnificence of a theatre. However, the things heard and seen there break out of all dimensions of traditional theatre life. The Volksbühne has become known far beyond the borders of Berlin for its experimental, often shocking dramatic presentations.

In contrast to the Volksbühne concept, the Berlin designers were not out to shock or experiment. But they did set new tones on the

fashion stage. Though it may be a while before new impulses are felt around the fashion world, the development is promising. There's something happening in Berlin – and this applies to fashions, too.



The fashion statement was stamped by an objectivity corresponding to an urban environment as well as a certain distance. The special character lay in the details: theatricality and extravagance were allowed only in discreet measure. Above all it was the fabrics, selected from the latest Swiss collections, that did justice to the claim of individuality. The contrast between simple, objective forms and elaborate, expressive materials is characteristic of today's fashions.

Mostly the shapes were androgynous, with variations on his-and-her suits, shirts, shirt-blouses, car coats, anoraks, blazers and parkas. The fabrics used were a definite breakaway from the everyday urban scene. Metallic glitter, shimmering moiré, chenille and embroidered velvet were not only eye-catching but seen equally on men and women. But even these revealed the tension between understatement and luxury. The velvet was embroidered-over in simple plaid designs. The chenille fabrics showed rhombic hosiery de-

signs, the jerseys displayed horizontal stripes and small geometric patterns dominated on the wool and silk prints.

One main theme was the interplay between the sexes. Women feel comfortable in trouser suits, and men are discovering velvet and glitter for themselves. Feminine notes were developed in softly draped, often long shapes of jersey and an only apparently haphazard-seeming pattern mix. Small boleros and short jackets or decorative jackets in three-dimensional fabrics were playful additions to simple basic ensembles.

The delicate lace jacket of experimental guipure embroidery and the puffed-up chiffon skirt gave an idea of the dreams that are dreamt even in Berlin, a city that is known for its brittle charm.

Pages 66–81

ESSENZIALE RAFFINATO

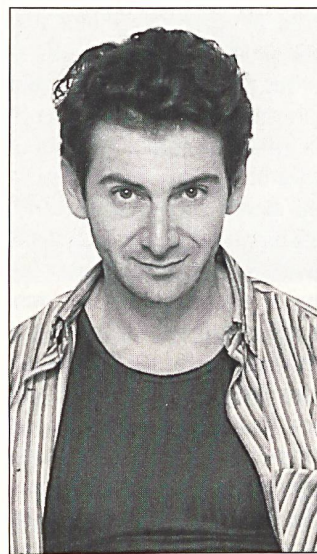
New talents are taking over the trend-setting Milan men's fashion scene. Three of these newcomers, Mario Sorbo, Anthony Tarassi and D squared, have designed summer models in Swiss fabrics and presented themselves as well in the flash cameras of the photographers.

As far as men's fashions are concerned, the northern Italian metropolis, just like Paris, evidently has the effect of being a focal point and melting pot for designers of widely varying origins. The noticeable thing about the many newcomers freshening up Milan's menswear scene is their multicultural background, yet of course all

of them have roots somewhere in Italy. Thus Anthony Tarassi is a US-born Italian American who had his first successes in New York and California, while Mario Sorbo, whose mother is German, lived as a child in a German-speaking area. And the mysterious name «D squared» stands for the Canadian twins Dean and Dan Caten, whose relations have links to Naples.

However, an attempt to derive a fashion relevancy from these designers' double citizenships or international connections would be going too far. Instead, a certain connectedness can be observed on the basis of their similar approach to modernity, in fact a certain unspoken agreement in the fashion statement of these more or less thirty-year-old designers: it is totally laid back, very self-assured and does

without any eye-catching traits. It simply presents a type of well-dressed look and doesn't apply imaginativeness for effect's sake, be-



ing much more grounded in basics, giving the classic look a relaxed touch. None of them are interested in re-designing the suit, but they endow the garment with an individualistic, presence-enhancing look thanks to the choice of fabric, pattern line and sporty of elegant attributes. Here normalcy doesn't have to be boring; on the contrary, it is the starting point for meticulous researches in detail and material. To endow the essential with refinement – Essenziale Raffinato – may be a less spectacular achievement but certainly constitutes a creative goal.

Pages 82–89

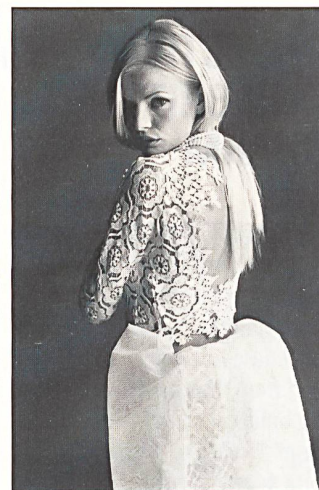
BRIDAL FASHIONS LOVE STORY BETWEEN THE TIMES

Opposites, upheavals and renewals are the hallmarks of our times. We are experiencing the growing-together of Europe. We are surfing the Internet and exploiting a worldwide communications technology that is opening up other peoples and cultures to us. At the same time, old traditions, cultures, religions and different economic developments are clashing against one another with ever greater force. Despite – or precisely because – these many-sided possibilities that trigger off a rapid development, we always feel a yearning for human warmth, for love and tenderness and that touch of fantasy and the fanciful that radiates warmth into our everyday lives. A woman in love and above all weddings release feelings that have been in us all since time immemorial. It's not by chance that bridal fashions form the high and at the same

time the end-point of many a fashion show. White and delicate champagne tones are always the favourite colours of young women when the time comes to say «I do» to their married partner. On her wedding day a woman is truly a princess, even in our sober, rational world, and her dress reflects not only her own dreams, hopes and yearnings.

The graduating designers of the Arts College in Arnhem were given the assignment of designing bridal gowns in Swiss embroidery. They carried out their task in a very individual way and fully in the trend of the times, bridging with style and imagination the gap between the traditional, the romantic and the reality of modernity. These budding fashion designers chose widely different embroidery looks and gave expression to highly individual ideas in their styling, always of course based on generously sim-

ple fundamental forms. In their detail and decorative notes the creations revealed the elaborateness and richness of ideas that were also embodied in the embroidered fabrics themselves. These were handled with great sensitivity, and their delicacy formed the central point of the fashion statement, which was oriented to great models. Elaborate, floral-inspired braided embroidery was the central point of a creation that could have been worn by Audrey Hepburn. A dress with a collar of small ruffles, falling down the back like a cascade to the waist, was a tribute to modernity. With other models the embroidered materials were either combined with one another or with transparent fabrics. A mini skirt from the everyday wardrobe was upgraded with delicate raised satin-stitched embroidery and as a counterweight received a headdress and veil with guipure trimming. A touch of the great robes of the 1930s was provided by the long, slim, shoulder-free dress of guipure embroidery with an asymmetrically-cut train and with the embroidery regularly interspersed with transparent stripes and a marked



seam down the front. A trouser model of rich guipure embroidery combined opposites, as it came with a simple coat dress with a swinging skirt – making a modern bride with a romantic trait. A temperament of the southern lands was provided by a tight-fitting bridal dress of spachtel embroidery with a headdress reminiscent of a Spanish mantilla. One creation for that big entrance had an imposing train both as an eye-catcher and an indication that modernity and romanticism do not rule each other out.

Pages 90–95

SWITZERLAND IS EUROPE

In 1997 the «Pan-European Cumulation» will remove the customs discrimination against Swiss-produced textiles that are commissioned-finished in Central and Eastern European countries. In these countries at least, Swiss-made yarns and fabrics will be treated as in the EU. For the Swiss, this means fair competitive conditions have finally come about.

Swiss textile industrialists and their European customers have learned a new word: «Pan-European Cumulation». This expression at first sounds rather complicated, but means something that will produce simple results. It means that in 1997, weavers and garment manufacturers for example who have yarns or fabrics of Swiss origin processed in Central and Eastern European countries will no longer have to pay customs duties. So after twenty years of being at a disadvantage the Swiss textile industry, which for better or for worse is dependent on its exports and above all on the EU, will now find itself in a passably fair competitive situation. «We finally have spears of the same length.» This is especially true of the Swiss textile exports to Germany, its po-

tentially largest and «most correct» market, as far as adherence to customs measures is concerned. Even though the relief in the Swiss textile industry is palpable, the Swiss are realistic enough to see that this «integral European origin» is still no cure-all. «It doesn't solve all our problems.» This is because, firstly, approximately one-fourth to one-third of Swiss-produced goods will still be at a disadvantage in the passive commission finishing trade with Malta, Cyprus or Croatia, for example, and secondly, because the agreement works both ways, namely that the corresponding tariffs for commissioned-finished goods are also removed for goods imported into Switzerland. Thirdly, the strong Swiss franc is still a handicap. And on top of everything else,

everyone is now threatened by the dark clouds of a virtually worldwide crisis in textile sales, which is by far the greatest concern of the Swiss and their colleagues. Nevertheless, the Pan-European Cumulation is definitely more than just a light at the end of the tunnel for the Swiss textile processors and their EU customers. Anyone who has been under fire from customs discrimination for so long and is still present in the market internationally has had survival training. «Now we can do a better job of keeping the customers we work with and win back the ones we have lost – in the short and especially the middle term.» And in spite of everything, it does mean a new perspective, which is important at a time when textiles have come under pressure all over the

TRANSLATIONS

world, both with regard to sales volume and particularly in respect of profit margins. It may even be that the agreement with the EU comes just at the right time. «Ever since the most recent trade shows we are sensing a clear trend to better quality.» This means wind in the sails of the Swiss.

The elimination of customs duties decided upon by the EU Council of Ministers on 25 July through its approval of the new origin regulations that are now being ratified by the EU and Eastern and Central European (ECE) countries, will have several effects on the Swiss textile exports. First, in purely financial terms it means that in the trade with Eastern Europe, Swiss materials will now be treated like those of EU origin, and the 14% customs duties formerly imposed in the ECE countries on the value added for commission finishing will be removed. Secondly, the paper work will be enormously reduced; many administrative problems will disappear due to the simplification of the system, and the determination of «preferential origin» for individual companies will be facilitated. Thirdly, the disappearance of customs barriers will bring an incalculable psychological benefit; the further processor of Swiss textiles no longer has to worry about where and how he is going to process these materials in the future.

The «Cumulation» is the result of the introduction of a European free trade system between the EU and the ECE countries, into which the countries of the EFTA are largely incorporated. These are the Central and Eastern European countries of Hungary, Poland, the Czech Republic, Slovakia, Slovenia, Bulgaria and Romania, and the three Baltic nations of Estonia, Latvia and Lithuania, all of which are of great importance for the

passive commission finishing of European textile producers. From 1 January 1997, after adapting the Protocols on Origin in the relative free trade agreements signed by all partner nations, which may take somewhat longer in Bulgaria and Romania, Swiss suppliers will be in a position to issue long-term certificates which also cover these ECE countries. And when the outward processing regulation for these countries expires at the end of 1997 (possibly 1 January 1999 in the case of Romania and Bulgaria), there will be no further quantitative limitations on trade in goods with all countries involved in the Pan-European Cumulation. However, certain other third-party countries such as Malta, Cyprus, Croatia and the Maghreb countries are not affected by the regulation. But it is likely that in the second round the Pan-European Cumulation will also be extended to these countries as well. As a counterpart to the first regulation, imports from Eastern Europe will of course also enter Switzerland duty-free, which will cer-



tainly allow the importers – the value of whose goods is estimated to be CHF 100 million – to improve their profit margin. It is a fair agreement: garment makers from the EU can in the future not only have Swiss fabrics further processed in Eastern Europe duty-free,

that an export boom will be immediately forthcoming. They know that great efforts of clarification and persuasion must be made before their EU customers will place their full trust in the new regulation. Here a communication offensive is intended to help matters. Almost all companies have sent to their customers the official circular letter on this subject issued by the Swiss Textile Federation (STF); and as a flanking measure they have added mailings of their own. Naturally, the greatest effect is seen in personal discussions, which have already been taking place at the recent trade fairs and are also planned for the coming weeks.

The European Union is made up of many member countries. In the past, however, the outward processing problems of the Swiss have tended to concentrate on Germany. For this reason, German customers are the main target group of the Swiss informational activities, as Germany is by far Switzerland's largest market and

the «most correct» one, in terms of adherence to customs regulations.

It can be estimated how heavily Swiss textile exports to Germany have declined solely because of outward processing hindrances, since the economic situation of the German textile market has played a major role in this decline. The bare figures say it all. From 1975 to 1985, Swiss exports overall showed double-digit growth rates. But in the period 1985-1990 exports began to fall off, at first moderately (by an average of 5%) and then drastically between 1990 and 1995 (averaging 24%). In 1995 the Swiss textile industry achieved a turnover of CHF 3.5 billion, of which 2.82 billion francs (over 80%) were exports, and of this amount again, 2.28 billion (81%) went to the EU countries alone, with 790 million francs of that going to Germany (28%). How dramatic the situation is can be indicated by estimates of the forecasted development for 1996; for the current year the overall sales of the Swiss textile industry are expected to fall to only CHF 2.8 billion, of which 2.5 billion francs will be exports. And when the total figures are based on inquiries among the leading Swiss textile companies, one finds that Germany in particular has recently declined over-proportionally as a trading partner, and the reason given, as these companies know very well from individual discussions, is the outward processing problem.

they can also import these goods into Switzerland without the obligation of paying customs duty. It is not a one-way street only.

Despite the favourable perspective, however, Swiss textile producers are much too realistic to expect

Despite their gratification, however, many textile producers regard the forthcoming removal of these customs regulations as a factor that will stabilize the downward trend, but not yet turn it around. Nevertheless the psychological aspect of the Pan-European Cumulation cannot be too highly regard-

ed. For some time Switzerland has been considered a «trade policy island», all the more so since the vote of the Swiss population against the European Economic Area (EEA) did not exactly enhance its reputation for cosmopolitanism.

The Swiss textile industry is nevertheless true «Europeans»; they see the new customs regulation as a first step in the direction of the EU and they also know that it cannot be the last. It is therefore all the better that they are not content with passively enjoying their newly gained customs advantages, namely that now they can offer the same goods with better sales prospects. In many companies one can see the Pan-European Cumulation acting as a starting shot, giving the go-ahead to put a greater focus on traditional Swiss specialties, but of course with a modern finish and fashion-related attractiveness. Here the Swiss «cotton tradition» is an important catchword, and better chances are again being seen for elaborate embroidery. In the past, the efforts in this sector got the short end due to the outward processing regulations. Now that the Swiss are no longer quite so much on the outside looking in, they now have a fair chance of showing what they can do. In spite of their traditions, the Swiss textile producers have long since come away from seeing their salvation only in extreme refinements and rare specialties. Along with their top-end positions in the market, to which there are anyway few alternatives offered elsewhere, there is a desire to participate more strongly in the broad-based textile business.

«The core question facing the Swiss textile industry is the following: do we remain a part of the market or are we becoming gap-fillers?» These are the words of Dr.

Alexander Hafner, Managing Director of the Swiss Textile Federation (STF), whose persistent efforts made a decisive contribution to the fact that the new European solution came about at all. For decades the Swiss textile industry has been compelled to move into specialties and market niches. But its manufacturing plants cannot survive without average-priced commercial products, even though there are no really large-scale enterprises with mass production in the country.

So when will the new regulation take effect and how much will it bring? As to the question of when, purely theoretically the Pan-European Cumulation could have an effect already with the replenishment orders for the spring/summer 1997 season, but this will probably only be in isolated cases, all the more so as the fabric suppliers are already fully engaged in sales for the winter 1997/98 season. There seems to be general agreement that the new regulation will not take full effect before 1998. The yarn business, on the other hand, which is less subject to seasonal constraints, is expected to profit from the new regulation before this date. And as to how much the Pan-European Cumulation will bring, opinions differ. Switzerland has been affected by its politically induced customs problem for well-nigh 20 years, and its effects have gradually become more and more noticeable. At first, the customers bought less, and then they began to fall away in increasing numbers, going elsewhere to procure their textile goods. The Swiss don't expect such business relations to evaporate overnight. However, rapid success is expected in cases where, very recently, sales discussions have ended unsuccessfully only because of the price disadvantage resulting from customs duties on outward-finished goods.

A good welcome is also expected from companies that officially informed their Swiss suppliers some time ago that they no longer wish to collaborate with them solely because of outward processing problems; in these cases the new situation is at least a good occasion for resuming discussions. All in all, however, the Swiss are proceeding on the basis that benefits will really begin to be felt only in the medium term. A considerable job of persuasion must be done, especially with large European customers, all of whom have a major

portion of their production processed by commission finishers and in this sector they change addresses frequently. And, in addition to customs parity with non-Swiss competitors, the Swiss producers naturally need one thing above all: to provide good value for money and an appropriate fashion innovation level. There is no doubt, however, that the Pan-European Cumulation will make it easier for the Swiss to concentrate fully on their task, now that a painful competitive disadvantage has been removed.

SPINNEREI & WEBEREI DIETFURT AG

CH-9606 Bütschwil SG
Telefon 071/983 23 33
Telex 883 271
Telefax 071/983 39 54

Dietfurt setzt Ideen in Stoff um. Als Vermittler zwischen höchster textiler Technologie und der gefühlvollen Welt der Mode. Dietfurt entwickelt Ideen auf Rohgeweben. In enger Zusammenarbeit mit Kreativen der Textilproduktionskette: für die Mode, für die Technik und den Beruf, für Sport und Freizeit, für das Heim, Dietfurt forscht, entwickelt und produziert. Anspruchsvolle Gewebetechnik kombiniert mit auserlesenen Materialien. Grundlage für textile Qualität.

Dietfurt



THE FINE ART OF WEAVING